

employée ; quand ce réactif est bien appliqué, il donne des indications précises et sûres.

Il restera les cas de symptômes cliniques, donnant peu de réaction avec la tuberculine, mais lorsque la consommation est à la dernière période, il n'y a pas besoin de tuberculine pour faire le diagnostic.

Qu'attend-t-on donc pour commencer ce travail, qui deviendra d'année en année plus difficile à faire ?

Tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de faire disparaître de la consommation les animaux tuberculeux qui nous nourrissent de leur lait et de leur chair, notre situation ne pourra pas s'améliorer.

Le cultivateur et l'éleveur sont ceux qui sont pécutiairement et le plus directement intéressés dans cette question, donc c'est avec eux que nous devons entrer en négociation.

Malheureusement, le cultivateur est celui qui sait le moins ou qui ne veut pas croire que son troupeau peut souffrir de tuberculose. Mais d'un autre côté, si on pouvait le persuader que ses animaux souffrent de cette maladie, je ne crois pas qu'il hésitât un moment à faire le sacrifice nécessaire, lorsqu'il comprendrait qu'il y a du danger pour lui et pour sa famille, en consommant le lait ou la viande de ces animaux.

Dans mon opinion, je crois que la meilleure organisation serait celle d'un comté qui aurait un bureau